



HAL
open science

Les jeunes monstres : Caligula, Néron , Commode, L'ivresse de la pourpre ?

Marie-Claire Ferriès

► **To cite this version:**

Marie-Claire Ferriès. Les jeunes monstres : Caligula, Néron , Commode, L'ivresse de la pourpre ?. 2023. hal-03936427

HAL Id: hal-03936427

<https://hal.science/hal-03936427>

Preprint submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PIERRE MENDES FRANCE – LYCEE CHAMPOLLION
RENCONTRES HISTORIENNES
2014-2015
JEUNES ET JEUNESSES

JEUDI 05/03/ 2015 - 18-20H : UNIVERSITE PIERRE MENDES-FRANCE, AMPHI ARSH1

MARIE-CLAIRE FERRIES : LES JEUNES MONSTRES : CALIGULA, NERON, COMMODORE, L'IVRESSE DE LA POURPRE ?

N.B cette communication ne doit pas être lue comme un article scientifique ; il s'agit d'une conférence pour un public non spécialiste et, à part une référence bibliographique, elle n'a pas été non plus mise à jour sur une question qui a été partiellement renouvelée depuis 2015.

"Jusqu'ici, c'est l'histoire d'un prince qui était rapportée, c'est maintenant celle d'un monstre qui va l'être" annonce Suétone, au tournant de sa biographie de Caligula (Suet. *Cal.* 22). Cette monstruosité se retrouve aussi dans le cas de deux autres empereurs Néron et Commode. Ils sont pires que de mauvais empereurs : ils sont des anomalies du pouvoir. Le thème de la monstruosité n'est pas neuf, ni même propre aux empereurs. Pour les écrivains latins, il apparaît chez Lucrèce et Carlos Lévy a parfaitement analysé chez Cicéron l'usage de cette appellation et la construction intellectuelle qu'elle implique : un monstre est un individu qui pervertit les lois fondamentales de la société et de la nature et qui agit comme de l'antimatière, un élément bâti à l'envers de tous principes et qui attire dans un tourbillon destructeur tout ce qu'il approche¹. Cette image cicéronienne très forte appartient ensuite à l'arsenal polémique de la politique romaine mais elle n'a jamais, avant Caligula, été combinée avec l'idée de jeunesse. Jusque-là, elle était utilisée contre des hommes politiques qui avaient fait leurs preuves.

Or cette association conduit à un renouvellement partiel de la thématique. Le jeune monstre engendre un nouveau motif de réflexion politique, un comble de la perversion monarchique : la domination par un être immature et foncièrement mauvais. La jeunesse apparaît pour nombre d'historiens romains comme un élément aggravant, voire comme l'explication fondamentale de la déviation du pouvoir. L'âge joue-t-il un rôle légitimant dans la conception romaine de la politique ? N'y-a-t-il d'autre le modèle que celui du prince âgé, parvenu au pouvoir après avoir longuement fait ses preuves ?

Incontestablement, Caligula, Néron, Commode tranchent avec la norme impériale. L'âge moyen d'accession à la pourpre est de 44 ans révolu, dans la quarante-cinquième année, sous le Haut-Empire. Ce qui correspond globalement au passage traditionnel à l'époque républicaine de l'âge de l'action (le *cursus honorum* s'achève - au mieux- dans 44^{ème} année, après le consulat) à celui du conseil (les *autores consili publici*, anciens consuls sont des *seniores*, comme les censeurs) De *iunior* à *senior*. Si l'on regarde la liste des empereurs, jusqu'aux Sévères, ils sont les trois seuls à avoir accédé à l'empire avant 30 ans, suivis de près par Domitien, L. Verus (mais il n'est que co-empereur). En ajoutant les fils de Septime et ses neveux, on se rend compte que les jeunes princes sont parmi les plus violemment critiqués par l'historiographie². Tous les mauvais empereurs ne sont

¹ Carlos Lévy, « Rhétorique et philosophie : la monstruosité politique chez Cicéron », *REL* 76, 1998, 139-157 ; Blandine Cuny – Le Callet, *Rome et ses monstres*, Vol. I, *Naissance d'un concept philosophique et rhétorique*, Grenoble, Jérôme Millon, 2005.

² Auguste en 27 avait 34 ans (mais 19 ans seulement, pour son 1^{er} consulat en 43) ; Tibère en 14, avait 55 ans ; Caligula en 37, 24 ans ; Claude en 41, 50 ans ; Néron en 54, 16 ans ; Galba en 68, 70 ans ; Othon en 69 36 ans ; Vitellius en 69, 54 ans? ; Vespasien en 69, 59 ans ; Titus en 79, 40 ans ; Domitien en 81, 30 ans A ; Nerva en 96, 66 ans ; Trajan en 97, 44 ans ; Hadrien en 117, 41 ans ; Antonin en 138, 52 ans, Marc Aurèle en 161, 40 ans et L. Verus 30 ans Commode en 180, 21 ans ; Pertinax en 192, 66 ans ; Didius Iulianus en 193, 60 ans ; Septime Sévère en 193, 48 ans ; Pescennius Niger, 58 ou 53 ans ; Clodius Albinus en 195, 48 ans ; Caracalla, 25 ou 23 ans ; Macrin

pas de jeunes princes, mais tous les jeunes princes (ou presque) sont réputés de mauvais empereurs. Ils ont un autre point commun, ils sont tous des héritiers du pouvoir, leur avènement s'est déroulé en vertu du droit de transmission normal, aucun n'a usurpé le pouvoir, Commode est même le seul porphyrogénète. En revanche, leur durée de règne est variable et ils ne sont pas, tant s'en faut, les princes les plus éphémères, presque quatre ans pour Caligula, 14 ans pour Néron, douze ans pour Commode. La jeunesse ne rime donc pas avec instabilité. Mais leur autre point commun est que leur règne s'est toujours mal fini, assassinés ou contraints au suicide, Cependant, là encore ce n'est pas l'apanage des jeunes princes.

La tyrannie juvénile tient plus de la représentation que de la réalité.

Dans un premier temps nous allons voir comment la jeunesse du prince a été utilisée contre lui, par les historiens et biographes et quels thèmes sont liés à cet angle d'attaque principal.

Ensuite nous allons voir comment la jeunesse est un thème en fait ambivalent, que les princes eux-mêmes ont utilisé en se référant à d'autres modèles concurrents de la première grille de lecture.

Enfin, nous verrons comment la jeunesse est un "carburant" nécessaire au fonctionnement du régime mis en place à partir d'Auguste et comment elle est encadrée et mise au pas par le prince régnant.

I LE PRINCE IMMATURE ENIVRE DE SON POUVOIR :

Pour Caligula, ce thème apparaît chez les auteurs contemporains de son règne. En témoigne le récit de Philon d'Alexandrie qui s'est rendu en ambassade en 40 p.C auprès de lui, pour plaider la cause des Juifs d'Alexandrie qui refusent de lui rendre un culte comme à un dieu. Il rencontre le prince et fait part aussi des réflexions recueillies dans les sphères influentes de Rome. La jeunesse du maître est un sujet de crainte. Ainsi il fait cette remarque à ses compagnons d'ambassade³ : [183] Τὸ δὲ δὴ καὶ προνομίας οἶεσθαι τυγχάνειν παρ' ἄλλοιθενεῖ καὶ νέῳ καὶ αὐτεξουσίῳ δεσπότη μὴ καὶ μανίας ἐγγύς ἐστιν;" Nous attarder à la pensée que nous allions obtenir une priorité auprès d'un souverain étranger à notre peuple, jeune et absolu cela ne frise-t-il pas la folie? "[183] auparavant déjà il avait montré comment pour un esclave impérial, Hélicon, en l'occurrence, avoir pour maître un jeune prince était une opportunité :[168] Ἐπει δὲ ὁ μὲν ἐτελεύτησε, Γάιος δὲ τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο, νέῳ δεσπότη παρεπόμενος « Σός » εἶπε « νῦν ὁ καιρὸς ἐστίν, Ἑλικῶν, ἐπέγειρε σαυτόν· ἔχεις πρὸς ἐπίδειξιν ἀκροατὴν καὶ θεατὴν τὸν πάντων ἄριστον· Mais à la mort de [Tibère] ayant à suivre un jeune maître....il se dit: "Hélicon, voici ton heure, Tu as pour te produire l'auditeur et le spectateur le plus favorable du monde." [183]; La jeunesse est encore incriminée directement par Philon dans deux autres passages. Dans le premier, les délégués juifs se sentent prisonniers d'une tempête terrestre et comparent Caius à un phénomène naturel "L'auteur de la tempête dont il s'agit ici est un homme dépourvu de tout sentiment humain, jeune, novateur, nanti d'un pouvoir absolument exempt de tout contrôle. Or la jeunesse accompagnée d'une puissance absolue, quand elle suit des penchants incontrôlés est un mal difficile à combattre". [190] ἐκείνου δὲ ἄνθρωπος οὐδὲν φρονῶν ἀνθρώπινον, νέος καὶ νεωτεροποιὸς ἀνημμένος τὴν ἐφ' ἅπασιν ἀνυπεύθυνον ἀρχήν· νεότης δὲ μετ' ἐξουσίας αὐτοκρατοῦς ὀρμαῖς ἀκαθέκτοις χρωμένη κακὸν δύσμαχον. Qualificatifs que l'on retrouve un peu plus loin "ὁ νεωτεροποιὸς καὶ μεγαλοργὸς ἄνθρωπος." [194]. Il prête les mêmes opinions à Petronius, gouverneur de Syrie, de même qu'à son entourage, bien décidés à temporiser plutôt que d'exécuter les ordres du prince " C'est l'ordre formel d'un maître jeune qui tient ses moindres désirs

61 ans ; Elagabal, 14 ou 15 ans A ; Sévère Alexandre, 14 ans ; l'âge moyen était de 44 ans et demi mais il faut tempérer cette vision un peu simpliste en montrant que certains ces princes étaient associés au pouvoir (tribunicia potestas et imperium) longtemps avant leur avènement, c'est particulièrement le cas de Tibère et de Titus.

³ Philon d'Alexandrie, *Ambassade à Gaius*, dans les citations la traduction est celle d'A. Pelletier, Cerf 1972, parfois très légèrement modifiée.

pour avantageux et entend que ce qu'il a décidé — une fois pour toutes— soit exécuté, fut-ce une chose extrêmement désavantageuse, lourde de polémiques et fruit de sa vantardise, vu que bondissant au dessus de la condition humaine il se place désormais, par lui-même, au rang des dieux. « Δεσπότης » λέγων « ἡ πρόσταξις ἐστὶ καὶ νέου καὶ ὅ τι ἂν βουλευθῆ τοῦτο συμφέρον κρίνοντος καὶ τὸ γνωσθὲν ἅπασι ἐπιτελεσθῆναι, κἂν ἀλυσιτελέστατον ἢ καὶ φιλονεικίας καὶ ἀλαζονείας γέμον, ὅς γε καὶ ὑπερπηδήσας τὸν ἄνθρωπον ἐν θεοῖς ἤδη γράφει ἑαυτὸν. On ne saurait mieux résumer l'ivresse d'un jeune homme emporté par un pouvoir absolu. Mais il ne faut pas se dissimuler que cette présentation sert une thèse : celle d'une révolution, l'obligation faite à tous les sujets de l'empire d'honorer l'empereur comme un dieu, même ceux qui en ont été exemptés par des lois antérieures. Ce thème de la révolution court tout au long du discours, en témoignent les nombreuses occurrences de *vewterizw* et *newteripoiew* et de leurs composés, qui évoquent une nouvelle manière d'agir, le fait de révolutionner. (128, 152, 157, 164, 190, 194, 208, 259, 291, 300) La jeunesse du prince est pour Philon le paramètre explicatif de cette nouveauté pernicieuse.

Mais l'analyse de Philon n'est pas unique et cela nous incite à ne pas nous arrêter à ce seul facteur explicatif. En effet, le thème de la jeunesse se trouve chez Tacite, alors qu'il cite Arruntius, un contemporain de la fin du règne de Tibère. Ce très grand personnage, descendant d'un compagnon d'Auguste, *capax imperi*, se trouve impliqué dans un procès qui peut lui coûter la vie, avec d'autres proches de la famille impériale. Alors que d'autres, sachant Tibère sur le point de mourir, laissent traîner l'affaire lui décide de se suicider. Son argument " sane paucos ad suprema principis dies posse vitari: quem ad modum evasurum imminentis iuventam? an, cum Tiberius post tantam rerum experientiam vi dominationis convulsus et mutatus sit, G. Caesarem vix finita pueritia, ignarum omnium aut pessimis innutritum [...] ⁴ ? Quant à Suétone, il rappelle que Tibère présageait que Gaius serait un nouveau Phaeton⁵. XI Quod sagacissimus senex ita prorsus perspexerat, ut aliquotiens praedicaret exitio suo omniumque Gaium vivere et se natricem populo Romano, Phaethontem orbi terrarum educare. Au Chapitre 8 une nouvelle allusion à la jeunesse du prince est faite à propos d'une controverse sur son lieu de naissance, Un contemporain de Gaius, Gaetulicus, dans un poème à sa gloire l'a fait naître à Tibur, ce que réfute Pline l'ancien, qui accuse Gaetulicus de vouloir ainsi flatter la jeunesse et la vanité du prince en lui prêtant un lien avec Hercule, nous y reviendrons. (Gaetulicum refellit Plinius quasi mentitum per adulationem, ut ad laudes iuvenis gloriosique principis aliquid etiam ex urbe Herculi sacra sumeret).

Les lieux communs que nous relevons pour Caligula se retrouvent pour les deux autres princes. Du reste, l'historiographie les compare.

Néron est un autre Gaius, selon Suétone. Mais aussi selon Don Cassius " bouleversant, foulant aux pieds leurs préceptes, il marcha sur les traces de Caius." De même que l'histoire Auguste souligne la proximité de Commode avec Caligula, dont il partage le thème astrologique de naissance ; il est, comme son modèle un autre Sylla, Tibère avait prédit que Caligula serait un autre Sylla, sans ses qualités.

Pour ces deux empereurs les thèmes enlacés de la jeunesse et de l'ivresse de la domination se retrouvent. Tacite le met même dans la bouche de Néron qui feint de s'inquiéter du risque qu'il court s'il n'est pas bien conseillé par Sénèque ; Tacite prête à Néron ce discours tenu à Sénèque : « Tu sais

⁴ Tacite, *Annales*, VI, 48, la traduction choisie est ici celle de J. L. Burnouf : Sans doute il pouvait échapper aux derniers jours d'un prince expirant, comment éviter la jeunesse du maître dont on était menacé ? Si Tibère, avec sa longue expérience, avait été chassé du droit chemin et transformé par la possession du pouvoir despotique, Caius César, à peine sorti de l'enfance, ignorant de toute chose, ou nourri des pires leçons entrerait-il dans de meilleures voies [...]?

⁵ Suet. *Gaius*, 11 "Gaium... Phaethontem orbi terrarium".

combien la pente de la jeunesse est glissante ; si elle m'entraîne, sois près de moi pour me retenir. Soutiens cette raison que tu as ornée ; gouverne ma force avec plus de soin que jamais »⁶.

Suétone campe Néron comme un jeune criminel, qui n'épargne ni ses parents, ni ses maîtres. Sa jeunesse ne rend que plus odieux son penchant cruel. Ainsi, lorsque sa tante Domitia, caresse sa première barbe en émettant le souhait de vivre suffisamment pour la voir coupée, il parle de la raser tout de suite et lui fait donner du poison. Suétone insiste sur l'ivresse du pouvoir qu'il manifeste (elatus inflatusque), notamment par cette phrase que lui est prêtée : " Aucun des princes qui l'avait précédé n'avait su ce qu'il pouvait faire". 3 Elatus inflatusque tantis velut successibus negavit quemquam principum scisse, quid sibi liceret ». Le même thème est développé par Tacite, lorsqu'il évoque pour Néron le rôle bénéfique de Sénèque et de Burrus "travaillant de concert à sauver le prince des périls de son âge, et, si la vertu l'effarouchait, à le contenir au moins par des plaisirs permis". Dion Cassius reprend cette même idée mais avec moins d'indulgence pour les maîtres de Néron : quant à Néron, ils le laissaient s'abandonner aux voluptés, dans la pensée que l'assouvissement de ses désirs, qui ne causait pas grand dommage à l'État, amènerait en lui un changement; comme s'ils n'eussent pas su qu'un esprit jeune et abandonné à lui-même, élevé dans une mollesse que personne ne lui reproche et dans une indépendance absolue, loin de se rassasier des plaisirs, ne fait que se corrompre en s'y livrant... Comme personne ne le reprenait et que les affaires publiques, malgré cela, n'étaient pas plus mal administrées, il crut que sa conduite était juste et qu'il pouvait s'y abandonner davantage.

Toujours selon Dion, il marcha sur les traces de Caius. 5. Une fois qu'il eut conçu le désir de l'imiter, il le surpassa, pensant que c'était un des devoirs de l'autorité impériale de ne rester en arrière de qui que ce soit, même dans les choses les plus détestables.

L'ivresse du pouvoir de Commode se manifeste par sa volonté d'identifier tout l'édifice social et politique à sa personne : on donne ses noms et surnoms à tous les mois de l'année, les décrets sont commodiens, le sénat est commodien.

Leur monstruosité reprend les mêmes caractères archétypiques. Ils sont sanguinaires et prennent plaisir à massacrer leur entourage après avoir proclamé leur désir d'arrêter de faire couler le sang. Dans ces assassinats, on leur prête, en tête, celui de pères symboliques. En effet, dans tous les cas, ils ont perdu leur père biologique de mort plus ou moins naturelle mais dont ils ne sont pas responsables. Le père de Caligula comme celui de Néron n'ont pas été empereurs et sont morts dans l'enfance de leur fils. Aussi pour Caligula ce sont Macro le préfet du prétoire et Iunius Silanus, son premier beau-père qui tinrent lieu de figure paternelle au début de son principat. Pour Néron, c'est bien sûr, Burrus et Sénèque, pour Commode, les conseillers de son père.: « 4. Commode, pour s'adonner aux plaisirs et aux divertissements, versait le sang et mettait à mort les citoyens illustres : parmi eux fut Julianus, préfet du prétoire, qu'il serrait dans ses bras et embrassait en public, et à qui il donnait le nom de père. »

Dans chacun de ces récits, la disparition de ces personnages ôte tout frein à l'exercice de la domination.

Il ne faut pas croire que cela signifie que l'empereur règne par lui-même. En fait il s'abandonne à sa nature mauvaise, il devient la proie de ses passions qui le dominent et pis que cela la marionnette de ceux qui savent jouer de ses faiblesses. Hélicon pour Caligula en serait le prototype, on retrouve ce même thème pour Commode, conduit par les conducteurs de chars, selon l'*Histoire Auguste*, ou Néron par une succession de créatures, pantomimes acteurs etc.

Tous ont en commun en effet un goût jugé déplacé pour l'art, Caligula la danse, Néron la cithare et le chant, Commode lui est plutôt un athlète, pratiquant avec brio, l'art de la chasse et de la

⁶ Tacite, *Annales*, 14, 56, trad. Burnouf.

gladiature, de même. Tout ce qui transparaît des récits montre qu'ils sont très doués. Caligula en plus est doté de remarquables qualités intellectuelles, comme orateur et d'une culture étendue malgré sa jeunesse, de même que Commode qui est un remarquable helléniste. Mais ils se donnent en spectacle, alors que le seul art qu'ils devraient pratiquer est celui du gouvernement. Ils sont *levissimi*, sans consistance, sans cohérence mais dangereux par leur propre instabilité qui se commue à tout l'édifice institutionnel.

Un des points communs supplémentaire réside dans leur intempérance, la maladie de Caligula est attribuée à l'abandon de la frugalité de sa jeunesse pour une vie de plaisir, Néron fait par ses banquets de la nuit, le jour etc., quand à Commode, il ne cesse de pratiquer des exercices violents que pour s'empiffrer, boire, puis se baigner, ce qui lui a été fatal. Quant à leur sexualité elle est débridée et ils ne se respectent pas plus qu'ils ne le font des personnes sur qui tombe leur faveur.

Enfin ce qui les rend encore plus semblable c'est leur prétention à la divinité. Tous s'enivrent d'adulation et veulent qu'on les reconnaissent comme des dieux. Ce sont ici des schémas narratifs que l'on retrouve d'une source à l'autre, quand bien même ces auteurs ne se sont pas copiés. La jeunesse est une circonstance aggravante car elle rend le monstre plus frénétique, plus effréné, plus malléable et surtout elle lui confère une longévité qui le rend nuisible. Le jeune prince se caractérise par la démesure, notamment celle des travaux publics, qui mettent en péril les finances publiques (lévitas). Les princes âgés ont pu aussi être critiqués pour leur cruauté, ou leur intempérance, mais aucun pour une prétention excessive à la divinité ou pour leur démesure.

Pourquoi tant de haine? Il serait long de répondre de façon détaillée et circonstanciée. La haine n'est pas partagée par toutes les catégories de la population. La mort de ces empereurs n'a pas fait que des heureux. Loin de là. Le point de vue exprimé par les auteurs est celui des élites sénatoriales et équestres. A vrai dire, d'une partie d'entre elles. Et c'est un jugement a posteriori. Par ailleurs, le bilan de ces empereurs n'est pas totalement négatif. Suétone, Tacite, Dion Cassius sont forcés de leur reconnaître des succès, militaires diplomatiques et même en politique intérieure. Du reste, ils n'ont pas eu la même politique, même s'il ressort de la comparaison de ces analyses un point commun : après un état de grâce et une volonté réelle de modifier l'exercice du pouvoir, le retour à un principe de réalité et la nécessité d'en revenir aux solutions de leurs prédécesseurs, répression, tensions, politique fiscaliste etc. Leur ennemi commun, à la fin du principat fut pour chacun le sénat ou l'ordre sénatorial. Mais ils ne sont pas devenus ennemis pour les mêmes raisons ni dans les mêmes circonstances. Il ressort de ce constat que ces princes du fait de leur jeunesse ont souffert d'un déficit de légitimité. Mais est-ce donc un mal inguérissable que d'être jeune? Non, On le sait dans le meilleur des cas on en guérit. La jeunesse peut être un atout même dans la société patriarcale romaine, qui donne le pouvoir aux vieilles barbes. Ces princes ont revendiqué leur jeunesse.

II DES CONCEPTIONS OPPOSEES : LE CARACTERE INNE OU ACQUIS DU GENIE POLITIQUE.

En effet, loin de nier leur jeunesse, les trois princes dont il est question en ont tiré argument. Ils l'ont célébrée. Dans leur portrait monétaire, la jeunesse est mise en évidence, mais ce n'est pas profondément original car même des empereurs âgés comme Auguste à la fin de son principat ou Tibère se sont fait continuellement représenter sous les traits d'une jeunesse intemporelle qui pouvait être comprise comme la traduction de l'efficacité perpétuelle de leur pouvoir. Cela suffit à dire que la jeunesse n'est pas, en soi, un élément négatif. Elle est promesse de renouvellement, de dynamisme. Ainsi, Néron met-il en scène avec une particulière solennité le rasage de sa première barbe.

Voici la présentation qu'en a fait Cassius Dio⁷ « Ensuite, il institua un autre genre de fête, qu'on appela les *Iuvenalia*, c'est-à-dire fête de la jeunesse, et cette fête fut célébrée en l'honneur de son menton. Car il se fit alors raser la barbe pour la première fois, et il en consacra les poils à Jupiter Capitolin, après les avoir renfermés dans une boule d'or. A cette occasion de fête, les autres citoyens et les personnes de la plus haute naissance, sans exception, donnèrent des spectacles. Par exemple, Aelia Catella, matrone aussi distinguée par sa naissance et ses richesses qu'avancée en âge (elle avait quatre-vingts ans), dansa en public ; le reste des citoyens que la vieillesse ou la maladie empêchait de rien faire séparément, chantèrent dans les chœurs. Tout le monde en effet se livrait aux exercices dont il était capable, quels qu'ils fussent et n'importe de quelle manière ; les citoyens les plus considérables, hommes, femmes, jeunes filles, jeunes garçons, vieilles femmes et vieillards se rendaient à des écoles instituées à cet effet ; ceux qui ne pouvaient pas jouer d'autre rôle étaient relégués dans les chœurs. Quelques-uns s'étant masqués de honte, pour ne pas être reconnus, Néron leur ôta leurs masques à la prière du peuple, et les montra à ceux dont ils avaient été peu auparavant les magistrats ».

La *depositio barbae* est une cérémonie romaine qui se déroule vers la vingtième année : elle est symbolique de maturité sexuelle et la barbe est rituellement offerte à un dieu⁸. Que cette fête déjà solennelle pour un citoyen soit accomplie par un empereur régnant est évidemment singulier et inédit. Cela appelle une solennité accrue. Le choix du dieu du pouvoir par excellence IOM n'est pas fortuit mais à la fois parfaitement symbolique de l'affirmation de la maturité virile du jeune prince à la fois un rappel de sa jeunesse, dont les valeurs positives sont exaltées par les réjouissances. Il faut se défendre de la présentation volontairement négative qu'en fait Dion, qui n'y voit qu'une occasion d'humilier le pouvoir des magistrats et des sénateurs. Ce qui est incompatible avec la chronologie, car cette fête se situe à une époque de bonne entente avec le sénat, cette collaboration avec les *patres*. Ces fêtes par ailleurs ont un aspect moins ouvertement public qu'il n'y paraît. Nous savons par Tacite qu'elles furent célébrées dans les jardins du prince, en comité relativement étroit. Tacite met l'accent sur le caractère volontaire des participations. Suétone confirme que des matrones et des consulaires se firent un honneur de participer aux concours sportifs et artistiques. Tous y voient une contagion de la *levitas* du prince, qui s'étend à la cour. Outre la question de la mode de l'amateurisme artistique qui faisait fureur à Rome, il convient de souligner que c'est une fête où il est de bon ton que la noblesse âgée rende hommage à la jeunesse en utilisant ses codes. Ce sont donc des fêtes qui unissent pouvoir et jeunesse mais cette fois dans un sens positif.

Autre élément lié à cette valorisation de la jeunesse le goût de ces princes pour l'écurie verte, populaire certes, mais surtout liée au printemps.

Les trois princes aiment à mettre en scène la vigueur de leur jeunesse par une assimilation à Hercule, nous l'avons vu pour Caligula, l'assimilation à Tibur, mais aussi son goût pour le costume d'Hercule parmi d'autres. On retrouve ce point commun chez Néron (3) *Voyant qu'on le comparait à Apollon pour le chant, et au soleil dans l'art de diriger un char, il voulut imiter aussi les actions d'Hercule.* et surtout chez Commode. 16. *Le prince d'or, l'Hercule, le dieu (car on lui donnait aussi ce nom* Quant à la peau de lion et à la massue, on les portait devant lui dans les rues ; et, à l'amphithéâtre, qu'il fût présent ou non, on les posait sur une estrade dorée.

L'exaltation de la jeunesse n'est pas suicidaire, les sources elles-mêmes concèdent que celle-ci avait un écho positif, au moins dans la plèbe. Caligula, l'empereur le plus populaire à son avènement n'était-il pas nommé par la foule avec tendresse (et bon augure) *super fausta nomina "sidus" et "pullum" et "pupum" et "alumnum" appellantium.* Mon astre, mon enfant, mon poupon, ma pupille. L'idée que le père de la patrie (titre refusé par lui en raison de son jeune âge) fut l'enfant de la patrie

⁷ Cassius Dion, 69, 19, 1 traduction E. Gros.

⁸ Helen King, "Barbes, sang et genre : afficher la différence dans le monde antique", p. 153-168, in J. Wilgaux et V. Dasen. *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes 2008. Mary Harlow et Laurence Ray, *Growing up and growing old in Ancient Rome : a life course approach*, Londres New York, Routledge, 2002.

est une idée très neuve et pour tout dire géniale, il apparaît comme le protégé de la plèbe et du sénat. Ce lien de cœur fonctionne comme en témoignent l'émotion populaire lors de la maladie de Caligula : c'était l'empire tout entier qui était malade comme le rappelle Philon, pour faire contraste, il est vrai, avec la déception ressentie par la suite.

A l'inverse de cet effet positif, il y a des écueils. Par exemple, Néron doit se défier de la concurrence de *capaces imperi* plus âgés, comme Junius Silanus "des rumeurs majoritaires et insistantes répétaient qu'on devait préférer à Néron, à peine sorti de l'enfance et parvenu à l'empire par un crime, un homme irréprochable, dans la plénitude de l'âge, un noble, et ... issu des Césars. *crebra vulgi fama anteponeendum esse vixdum pueritiam egresso Neroni et imperium per scelus adepto virum aetate composita insontem, nobilem et, e Caesarum posteris*⁹ Cette opinion provoqua la condamnation de Silanus, jugé comme un danger potentiel.

Deux modèles concurrents sont en jeu comme l'explique parfaitement Tacite à l'occasion de la crise arménienne qui place Néron devant un choix crucial dès les premiers mois de son règne. L'historien résume les points essentiels du débat sous la forme d'un dialogue d'opinion fictif, qui, comme un chœur de tragédie, reflète les enjeux de l'action. La première opinion veut que la jeunesse soit une faiblesse car le pouvoir est alors la proie de conseillers dont l'aptitude est surtout pédagogique ; la guerre est un fardeau trop lourd pour un garçon de dix-sept ans. À l'opposé, les autres se réjouissent de la jeunesse de Néron qui n'est pas Claude, dont la vieillesse était une faiblesse et qui était tout autant l'esclave de son entourage mais en plus dont les auspices, usés, étaient vacillants. Ils citent les exemples historiques de la *virtus* de Pompée entré brillamment dans la guerre civile à 18 ans et de César-Auguste à 19 ans. La jeunesse et sa récente promotion laissent augurer la force des auspices et l'énergie du prince. En effet, ce sont ses auspices qui font le résultat ; la conduite des opérations, c'est l'affaire des légats. Néron l'a bien compris et ressort victorieux de la crise, haut la main, en envoyant Domitius Corbulo, général expérimenté, mener les opérations sous ses auspices.

L'opposition entre les deux points de vue est encore mieux résumée par Philon d'Alexandrie¹⁰ qui place dans la bouche de Gaius cette réponse à Macro qui l'importune de ses conseils: 53 : Voilà le professeur de celui qui n'a plus besoin d'apprendre, le pédagogue de celui qui n'est plus un enfant, le conseiller de celui qui est plus sensé que lui, l'homme qui demande à l'empereur d'obéir à celui qui est son sujet, qui se donne comme un maître expérimenté et un maître dans la science du gouvernement acquis auprès d'on ne sait qui. Moi, dès mes langes, j'ai eu une foule de maîtres : parents, frères, oncles cousins, grands-pères, ancêtres, jusqu'aux chefs de famille qui héréditairement, tous, des deux côtés, paternel et maternel, ont été dotés de pouvoirs impériaux. De même que pour les ressemblances physiques et intellectuelles, la ressemblance concerne l'exercice de l'autorité". 56 Et après ça à moi, qui dès avant ma naissance fus façonné empereur, on a la prétention de me donner des leçons.

La même image est reprise par Commode, selon Hérodien, qui rappelle son statut de porphyrogénète.

L'inné contre l'acquis. La jeunesse de ces princes se compense par leur héritage génétique, ils sont nés pour la pourpre car le pouvoir impérial est une expérience différente de celle des autres pouvoirs : on ne s'y prépare pas par l'exercice de pouvoirs inférieurs ; seule la naissance dans le sérail du pouvoir garantit d'être à la hauteur. C'est affirmer ici hautement le principe d'une monarchie héréditaire, ce qui au premier siècle n'est pas accepté volontiers par l'élite administrative et sociale de l'empire qui vit encore dans un cadre majoritairement hérité de la république. La conception "traditionnelle" du pouvoir impérial le définit comme un ensemble de pouvoirs extraordinaires, décernés par les organes de la *Res publica*, à un homme capable et méritant,

⁹ Tacite, *Annales*, 13, 1

¹⁰ Philon, Ambassade à Gaius, extraits des § 53 et 56, toujours dans la traduction d'A. Pelletier.

distingué par son prédécesseur comme digne de lui succéder. L'association progressive du successeur aux différentes composantes du pouvoir impérial en est la forme symbolique. La succession d'Auguste répond à ce modèle. Le modèle présenté par Caligula s'apparente à un autre, tout aussi séduisant, celui d'Alexandre. En effet, c'est ce fameux modèle qui plane au dessus de tous les Romains qui ont aspiré au pouvoir. César n'était-il pas hanté par lui, lorsqu'il déplorait à Gadès, devant la statue du grand Alexandre de n'avoir encore rien fait de mémorable à un âge où Alexandre avait déjà conquis l'univers, selon Suétone. Précisément, on associe alors au roi Macédonien, le dieu Hercule. On lui associe également Dionysos, selon une tradition plus tardive. Ce modèle hante aussi Pompée qui a construit une partie de son image publique, sur sa prodigieuse précocité et son invincibilité. Marc-Antoine a bâti également une partie de son image publique sur cette *imitatio*. Auguste a joué aussi de cet argument — il est le conquérant qui est allé jusqu'à l'extrême Occident, l'Océan — pour légitimer son pouvoir. L'éternelle jeunesse de ses portraits monétaire est également tributaire de cette image d'un pouvoir qui n'a rien à voir avec le nombre des années. On voit donc que les jeunes princes peuvent comme le rappelle Tacite se prévaloir de cette tradition. Leur prédilection affichée pour Hercule est une appropriation du modèle d'Alexandre.

Helen King, "Barbes, sang et genre : afficher la différence dans le monde antique", p. 153-168, in J. Wilgaux et V. Dasen. *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes 2008.

Mary Harlow et Laurence Ray, *Growing up and growing old in Ancient Rome : a life course approach* / Mary Harlow and Ray Londres New York, Routledge, 2002.

III LA JEUNESSE REMISE A SA PLACE : CELLE DE L'OBEISSANCE ET NON DU COMMANDEMENT.

Cette prétention est moquée par les auteurs. Ils voient dans la volonté des princes d'affirmer leur filiation avec le modèle, dans leur désir de se placer au dessus de l'expérience humaine comme un aveu de puérité. Le fait que les jeunes empereurs arborent les insignes divins est compris comme un déguisement, une pantalonnade indigne du pouvoir dont ils sont les dépositaires. Or un Alexandrin comme Philon, même de culture juive, n'était pas sans connaître la signification de ses mises en scène du pouvoir que les Ptolémées avaient pratiqué. Les Romains sont familiers de ces représentations que bien des *imperatores* de la fin de la république ont utilisé dans un cadre semi-officiel. Auguste lui-même apparaît sur de luxueux supports, intailles et camées, avec les attributs des dieux, mais ces représentations circulent dans le monde étroit des hautes sphères du pouvoir, entre gens connivents qui en saisissent l'intention métaphorique. La volonté de se rendre semblable au divin, l'homoiosis théôï, est un geste avant tout politique, un moyen de dire que le pouvoir sans partage et théoriquement sans limite n'est pas totalement humain même s'il n'est pas tout à fait divin non plus. Mais, ce que l'on tolère d'Auguste, qui a mis fin à la guerre civile, en privé est plus difficile à accepter d'un prince jeune, ou même d'un prince parvenu à l'empire par les lois de l'hérédité, en public.

Jeunesse et vieillesse, nous l'avons vu, sont également des atouts et des handicaps : La jeunesse est forte, la vieillesse faible, mais la jeunesse est aveugle et la vieillesse sagace. Le pouvoir impérial est à la fois républicain et monarchique, il se conquiert mais il se transmet. Comment concilier les deux faces totalement antagonistes d'un pouvoir légitime ? En donnant une place à chaque âge. C'est une des raisons d'être du système de la corégence, mis en évidence par Frédéric Hurlet¹¹. Les collègues du prince, institués très tôt, ne partagent pas vraiment le pouvoir, car il n'y a en vérité qu'un détenteur de la pourpre à la fois, et personne ne s'y trompe. Il s'agit plutôt d'équilibrer, d'un point de vue pratique, comme d'un point de vue symbolique l'imperium. Il permet l'ubiquité du pouvoir tout

¹¹ Frédéric Hurlet, *Les collègues du prince sous Auguste et Tibère. De la légalité républicaine à la légitimité dynastique*, Rome, École Française de Rome, 1997, (Publications de l'École française de Rome, 227).

en renforçant le présent (Auguste s'est entouré de viri militares) et ménageant l'avenir. Ainsi, Auguste a-t-il associé systématiquement et conjointement des parents de plusieurs générations à son pouvoir. Quand il adopte ses petits fils Gaius et Lucius, il associe leur père à l'imperium et la puissance tribunicienne : en cas de disparition subite d'Auguste, les jeunes princes ne sont pas laissés seuls au pouvoir; un conseil est déjà prévu. Après leur disparition en 4 p.C. Tibère est choisi comme successeur, par adoption, mais par le règlement de succession il a lui même deux successeurs désignés, de la génération suivante. Ce qui est interprété avec malveillance comme une mesure de défiance est, en fait, une mesure de prudence. Le futur prince est expérimenté, il a bien servi Auguste pendant 30 ans mais il n'est plus jeune, il est considéré comme un passeur. L'ironie du sort fait que ce vieux successeur a enterré tous ses jeunes associés, son propre fils et Germanicus, mais aussi les fils de celui-ci, sauf Caligula. Précisément, nous le verrons, Caligula a une place à part.

Ce qui caractérise dans ce schéma la place de la jeunesse c'est d'une part la précocité d'autre part la subordination.

La précocité car les successeurs sont appelés dès leur plus jeune âge à des responsabilités. Des mesures dérogatoires votées par le sénat et le peuple les autorisent à se présenter hors cursus et avec dix ans d'avance aux charges officielles. Pour ne prendre qu'un exemple, Gaius et Lucius Caesar, furent présentés officiellement au peuple par divers biais dès leur enfance, présent en bonne place sur l'ara pacis, puis avec leur mère sur une monnaie de 15 a.C. En 8 a.C. l'aîné Gaius est présenté aux légions, peu de temps après avoir montré à la foule de Rome son habileté et son courage dans un exercice équestre, une monnaie de Lyon commémore son entrée officielle. En 6 Gaius se présente aux élections consulaires. Mais cette décision prématurée, car il n'a que 14 ans est cassée par Auguste, qui en compensation, décerne d'autres honneurs, le pontificat, le droit d'assister aux séances du sénat quand il aurait la toge virile (vers 17 ans en principe), le droit de se présenter au consulat dans sa vingtième année (comme lui). En fait le retrait de Tibère en 6 a.C, oblige Auguste à avancer la prise de toge virile dès l'année suivante, pour continuer à avoir un corégent. Cette cérémonie importante où le jeune homme dépose les *pueritiae insignia* au forum avant de se rendre aux archives de l'État, le *tabularium* pour la *deductio*, c'est-à-dire l'inscription sur les tables comme citoyen a été entourée bien sûr d'une solennité particulière : cette année-là l'empereur père adoptif de ses petits-fils depuis 17 a revêtu le consulat (ce qu'il n'avait pas fait depuis 23) et c'est donc l'empereur-consul qui l'a accompagné au Tabularium. De même en 2 pour son second fils il reprend le consulat et l'accompagne à l'identique. Cette cérémonie mêle harmonieusement tradition républicaine et préférence dynastique. Ils sont élus consuls dès leurs quatorze ans mais un *quinquennium* retarde leur entrée en charge jusqu'à leur vingtième année. Il n'en restent pas moins consuls désignés. Une inscription honorifique du forum précisait même : *CIL*, VI, 3748, 31271 et 36893, ... hic pr[i]mus om[nium annos] I [natus] XIII c[o(n)s(ul) creatus est].

Des compétences sacerdotales/ lituus et simpulum pour les monnaies de 2.

Le titre honorifique de prince de la jeunesse *princeps iuventutis* fut décerné d'abord à Caius en 5 puis à Lucius en 2. Par l'épigraphie (les *Res Gestae Diui Augusti* § 14 et une inscription du théâtre de Marcellus), nous connaissons le processus et le contenu de cette appellation, à première vue purement gratuite, puisqu'aucune charge n'y est attachée. En effet, c'est par l'ensemble des chevaliers romains, avec permission du sénat, par *apellatio*, par acclamation donc (comme le père de la patrie). Les jeunes princes reçurent une lance/haste et un bouclier, symbole de leur titre. Ce titre inédit n'avait aucun contenu politique. Il montrait simplement qu'ils étaient les premiers des jeunes-gens, comme leur père était le premier de tous les citoyens. Cette cérémonie attache plus particulièrement les héritiers de l'empire à l'ordre équestre, qui tend à devenir le second ordre de l'État au début de l'empire. Après la disparition prématurée des princes de la jeunesse, ce sont les chevaliers romains qui sont impliqués au premier chef pour les célébrer Auguste a voulu faire de la *Domus* impériale un reflet de la société civique. L'empereur est le premier du sénat, l'ordre équestre

l'est par les jeunes successeurs à venir. L'oe équestre symbolise le dynamisme de la génération montante¹².

L'image du pouvoir impérial ne serait complète sans la jeunesse, bâti uniquement sur la notion de mérite et de service rendu, il serait sans avenir. Or la force d'un pouvoir est l'anticipation. L'association très précoce par Auguste de jeunes gens de sa famille montre qu'il veut aussi contrôler l'avenir et s'il se peut sa propre succession. Il en va de la stabilité du régime et de l'État. Il est vital qu'il y ait un ou plusieurs jeunes princes, avec une hiérarchie entre eux pour réguler une éventuelle compétition.

D'un autre côté, la méfiance d'Auguste à l'égard des initiatives de son entourage ou des sollicitations du sénat pour présenter ces jeunes gens d'emblée comme des collègues dotés de tous les pouvoirs de même que les freins que Tibère mit à l'impétuosité de Germanicus ne sont pas que des agacements de vieux prince. Le pouvoir est promis à la jeunesse, mais il ne lui est pas donné. Tout l'art d'Auguste qui était parvenu aux sommets de l'état républicain, alors qu'il n'avait pas encore tout à fait 20 ans, consistait à utiliser la force de la jeunesse pour conforter un pouvoir qui vieillissait avec le prince. Il était bien placé pour savoir comment serait perçu le pouvoir d'un jeune prince, si par malheur il parvenait au pouvoir sans une tutelle officielle.

Conclusion,

Un empereur jeune peut donc apparaître comme une anomalie pour les Romains dont l'idéal semble être un prince chef de famille qui prépare progressivement ses successeurs à l'accomplissement de leurs tâches. Mais, contrairement à ce que des sources unanimement hostiles ont laissé penser, l'image du prince immature qui commande l'empire comme un enfant capricieux est un mythe. On connaît assez bien la politique personnelle des trois empereurs choisis. Elle est à chaque fois différente. Caligula cultive un penchant pour le peuple et l'armée (restauration des comices dans leur pratique augustéenne, *commoda populi*, grands mouvements stratégiques, ouverture de la citoyenneté aux élites occidentales, mais pas exclusif (parachèvement de la transformation augustéenne du sénat en ordre social) alors que Néron s'appuie davantage sur le sénat, en tout cas avant le tournant des années 60, mais en poursuivant l'œuvre administrative de Claude et le nivellement, utilisons cet euphémisme, de la très haute nobilitas léguée par la République. Mais on ne saurait résumer en quelques phrases des politiques complètes et dans le cas de Néron qui ont pu se déployer sur près de quinze ans. Tout comme Commode, le moins cité des trois princes dans cet exposé¹³, ils ont mené la politique de leur temps avec l'assise institutionnelle et administrative propre à l'état du principat de cette période : Commode concentrait plus de pouvoirs en ses mains et jouissait d'un pouvoir bien mieux toléré car il bénéficiait de deux siècles de régime et héritait de l'immense œuvre administrative des trois dynasties. Tous cependant, ont en commun une volonté de réformes en accédant au pouvoir, les premiers mois de Caligula, les premières années de Néron et de Commode, témoignent d'une intense activité législative dont l'origine est le prince. Ce n'est pas l'apanage exclusif des princes jeunes, Claude par exemple, ou Vespasien ont eu la même attitude. Le point commun de tous ces cas était d'être des princes qui n'avaient pas été blanchis sous le harnois de l'exercice du pouvoir. Ils venaient d'autres horizons et avaient contemplé le pouvoir impérial en spectateurs jusqu'à leur élévation. Leur démarche était donc différente de celle des jeunes princes. Or l'édifice romain reposait autant sur la coutume que sur la loi, le défaut des empereurs réformateurs est de faire primer la loi sur le *mos* et de révolutionner ainsi la vieille machine qui se venge parfois. Lorsque l'on veut discréditer un prince ; tous les moyens sont bons et l'âge du capitaine est un excellent argument de polémiste, mais il ne constituait pas un trait de gouvernement.

¹² Je reprends cette idée mieux et plus complètement exprimée par Greg Rowe, *Princes and Political Cultures. The New Tiberian Senatorial Decrees*. Ann Arbor, Univ. Michigan Press. 2002.

¹³ Je préfère renvoyer à l'excellente biographie de Commode : Ph. Tarel, *Commode*, Paris, Ellipses, 2019.

